

L'étincelle était une gracieuse luciole, petit insecte qu'il apercevait pour la première fois, et, à la clarté produite par cette luciole sur la mousse verte, il vit un scapulaire portant l'image de la Vierge, telle qu'il venait de la contempler, prosternée devant le trône de Dieu.

Peppé ramassa le scapulaire, le passa à son cou et, l'âme brisée de douleur au souvenir de ses crimes, il s'écria en se frappant la poitrine :

— Seigneur, que faut-il que je fasse ?

— Suis ton guide là où il te conduira et fais pénitence, répondit une voix.

Or, ce guide n'était autre que Pépito qui, sous la forme d'une luciole, apparaissant et disparaissant tour à tour, conduisit le bandit à travers la forêt jusqu'à une grotte sauvage, au sommet d'un rocher isolé.

Arrivé là, l'enfant se montra de nouveau sous sa forme céleste et, déployant ses ailes, disparut comme un météore dans les profondeurs du ciel.

Dix ans, dix jours, dix heures plus tard, une

âme s'envolait aussi du même lieu vers la céleste patrie.

Cette âme était celle d'un grand pénitent qui, par l'austérité de ses jeûnes et l'abondance de ses larmes, avait effacé tous les crimes de sa vie passée.

Depuis ce temps, le ver luisant, jusqu'alors inconnu, a continué à se montrer dans l'obscurité des nuits, le long des sentiers isolés et dans les profondeurs des bois, partout où peut se cacher le voleur qui médite un crime.

Le savant et l'incrédule ne voient dans ce point brillant qu'un insecte vulgaire, mais le chrétien y reconnaît une lumière allumée par la Providence pour rappeler au malfaiteur que le moment est venu de changer de vie et de se souvenir que cet avertissement de la grâce est peut-être le dernier.

Voilà du moins ce que prétend la légende espagnole qui se conte encore aujourd'hui dans toutes les cabanes de bûcherons des forêts de la Ronda et de la Sierra-Moréna.

PHYSIOLOGIE DU TABAC.

(Suite.)

Dom Bartholomé de la Camara, évêque de la Grande-Canarie, adressa, en 1629, à son clergé et aux fidèles de son diocèse, un long mandement écrit sous l'inspiration d'un zèle peu apostolique.

Dans ce mandement il défendait aux prêtres de priser avant de dire la messe, ni deux heures après.

Nous n'avons rien à dire contre cette défense, parce qu'un évêque est libre d'exercer la discipline ecclésiastique, comme il le veut et comme il l'entend.

Dans ce même mandement, il défend au clergé et aux paroissiens de priser dans les églises, sous peine d'excommunication majeure, et de mille maravedis d'amende.

APOLOGISTES DU TABAC.

Jean Ménandre de Brême, philosophe et médecin, a été un des plus fervents apologistes du tabac. Il fit imprimer en 1622, chez le célèbre Isaac Elzévir, un ouvrage intitulé :

“ La *Tabacologie*, ou description du tabac ou nicotiane, sous le rapport médical, chirurgical et pharmaceutique, ou sa préparation, et son utilité pour toutes les maladies du corps humain, et l'indication des signes qui peuvent en faire connaître les diverses espèces. ”

Ce curieux ouvrage est dédié aux très-illustres, très-prudents et très-sages consuls, et au sénat de la célèbre république de Brême.

Jean Ménandre, dans un avis au lecteur, dit qu'il a puisé ces documents aux meilleures sources, et consulté les plus habiles médecins.

Il commence par énumérer les variétés de tabac connues dans l'univers. Il décrit les espèces et en donne les dessins gravés avec beaucoup de soin.

Il indique le temps de semer les graines ; le terrain qui leur convient, et fait une longue dissertation sur la préparation des feuilles. Il apprécie ensuite les effets du tabac ; il raconte plusieurs cures opérées avec le secours de la nicotiane employée sous diverses formes comme remède ; il examine si la fumée peut tenir lieu de nourriture, et conclut affirmativement.

Il dit avec une emphase d'enthousiaste que le tabac

était autrefois en vénération chez les insulaires de l'Amérique, qui croyaient que fumer était le plaisir habituel de leurs dieux. Il s'appuie sur le témoignage de Thomas Horiot, auteur d'une curieuse description de la Virginie. Ce voyageur dit que les sauvages jetaient du tabac en poudre dans les feux sacrés ; que s'ils étaient assaillis par la tempête en naviguant, ils répandaient avec profusion, cette même poudre dans l'air et dans l'eau, en faisant mille contorsions, ou poussant des cris effrayants : qu'ils portaient tous un paquet de tabac suspendu à leur cou, persuadé que c'était un préservatif contre les mauvais génies et les armes de leurs ennemis ; qu'après de longues courses, ils se délassaient en fumant outre mesure, et en prisant avec une avidité insatiable.

LES SCYTES, LES TRACES, LES BABYLONIENS ONT-ILS CONNU LE TABAC ? — Le savant Ménandre paraît avoir consulté pour la *Tabacologie*, les historiens anciens et les contemporains. Il prétend même que le tabac fut connu des peuples de l'Orient, et s'appuyant du témoignage d'Alexandre de Tyr, d'Hérodote, il dit que les Scythes et les Thraces s'enivraient avec la fumée d'une herbe qu'ils jetaient dans le feu, que les Babyloniens se servaient de cette même herbe et en aspiraient la fumée. Ménandre assure que cette herbe n'était autre chose que le tabac. Mais tout nous porte à croire que les Orientaux employaient des plantes aromatiques qui n'ont pas le moindre rapport avec la nicotiane.

L'auteur de la *Tabacologie*, rapporte, d'après les mémoires de plusieurs voyageurs, que les prêtres indiens avant de consulter les dieux, aspiraient longtemps la fumée du tabac avec de longs tabagos ; ils tombaient dans une extase fébrile, convulsive, et ils prédisaient l'avenir, conseillaient aux peuples d'entreprendre la guerre ou de conclure la paix.

Les médecins indiens employaient aussi le tabac comme panacée dans le plus grand nombre des maladies.

Après avoir énuméré les maux qu'on peut soulager et même guérir à l'aide du tabac, Ménandre donne des indications pour faire un bon choix de nicotiane, et explique les divers modes de préparation.